

Emilio Adolfo Westphalen est l'un des poètes les plus parfaitement poètes, parmi ceux qui écrivent en langue espagnole aujourd'hui. Sa poésie n'est contaminée ni par l'idéologie, ni par la morale, ni par la théologie.

Octavio Paz

L'importance de Emilio Adolfo Westphalen ne peut se mesurer en terme de quantité. ses deux recueils de poèmes, brefs et presque secrets, ont été lus avec avidité par les jeunes poètes, et il y a unanimité pour reconnaître qu'ils constituent un sommet dans la poésie de *langue espagnole*.

Mario Vargas Llosa

La surprise est un éclat. Que pareil éclat dure est insensé. L'œuvre d'Emilio Adolfo Westphalen nous jette dans cet insensé-là. Et par un retournement du langage, elle en fait le sens de nos yeux. C'est que la surprise, ici, n'est pas une construction littéraire : elle est dans l'instant où l'œil délie le réel de l'obligation de ressembler à l'idée que nous en avons et, par retour, se trouve lui-même délié de l'image qui le retenait. Alors tout s'allège en soufflant un naturel dont l'effet touche à la fois les relations et l'expression. Voici le jour, c'est-à-dire l'intelligence.

Bernard Noël

E.A. WESTPHALEN

—
lecture bilingue
présentation
Emilio Sanchez Ortiz

mercredi 4 mai 1988

à 18 h 30

dans l'auditorium du musée

—
Entrée libre

BULLETIN **A. R. C.** LITTÉRATURE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

onzième année

N° 193

Emilio Adolfo WESTPHALEN



Dessin Pierre Baratechal, Royaumont le 10-4-88

MONDE MAGIQUE

Il faut que je vous donne une nouvelle noire et définitive
Vous tous vous êtes en train de mourir
Les morts la mort aux yeux blancs les filles aux yeux rouges
Elles se font jeunes les filles les mères toutes les petites
chéries
J'écrivais
J'ai dit petites chéries
Je dis j'écrivais une lettre
Une lettre une lettre infâme
J'en écrirai une autre demain
Demain vous serez tous morts
La lettre intacte la lettre infâme aussi sera morte
J'écris toujours je n'oublierai pas tes yeux rouges
Tes yeux immobiles tes yeux rouges
C'est tout ce que je peux promettre
Je suis allé te voir j'avais un crayon j'ai écrit sur ta
porte
C'est ici la maison des femmes qui meurent
Les femmes aux yeux immobiles les filles aux yeux rouges
Mon crayon nain écrivait ce que je voulais
Mon crayon nain mon cher crayon aux yeux blancs
Un jour je l'ai appelé le plus mauvais de mes crayons
Il n'a pas entendu ce que j'ai dit n'a rien compris
Il avait les yeux blancs
J'ai baisé ses yeux blancs alors il s'est changé en elle
je l'ai marié pour ses yeux blancs et nous eûmes
beaucoup d'enfants
Mes enfants ou ses enfants
Chacun lit son journal
Les journaux de la mort qui sont morts
Seulement ils ne savent pas lire
Pas d'yeux pas rouges pas immobiles pas blancs
Je continue d'écrire et je dis que vous êtes tous
en train de mourir
Mais elle est l'inquiétude elle n'a pas les yeux rouges
Les yeux rouges les yeux immobiles
Bof je ne l'aime pas.

Derrière les murs effondrés qui soutinrent le ciel s'est dilaté le
puissant Soleil : il embrasse le firmament tout entier. Dans cette
plénitude de lumière s'effacent les règnes célestes et terrestres.
Évanouies origines et fins dernières - joie et douleur sont une. Les
yeux fermés on voit la même chose : un regard éclatant d'amour
dans la gloire de l'accompli et de l'achevé.

Qui est plus grand - la mer ou le mot par lequel
nous la nommons ?
Nous disons la mer et voici plusieurs mers - les ressenties,
les regardées, les réjouissantes, les douloureuses - comme aussi
les mers à peine soupçonnées (les plus exaltantes peut-être) -
petites ou démesurées - placides ou implacablement déchirées
par leur propre colère.
Mais nous voyons la mer - celle de toujours - inconnue et déconcertante -
fantasmagorie de la réalité - semblable à celle qui la première
fois a surgi dans notre destin.

Emilio Adolfo Westphalen est né à Lima (Pérou) en 1911.

LIVRES

en espagnol

Belleza de una espada clavada en la lengua (Poemas 1930-1986),
ediciones Richay Peru, Lima, 1986.

en français

Menace de poème - d'éclair - de rien (Trad. par Claudine Fitte,
préface de Bernard Noël), éditions Ludd, Paris, 1988.